

ALFRED REBOUX
Propriétaire - Gérant

ABONNEMENTS :

Roubaix-Tourcoing : Trois mois.	12 francs
» Six mois.	24 francs
» Un an.	30 francs

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne,
trois mois. 15 francs.
La France et l'Etranger, les frais de poste
en sus.

Le prix des Aboenements est payable
d'avance. — Tout abonnement continue,
jusqu'à réception d'avis contraire.

MURSE DE PARIS

5 JUILLET

(Service gouvernemental)

3 0/0.	63 50
4 1/2.	95 00
Emprunts (5 0/0).	103 90
6 JUILLET	
3 0/0.	63 95
4 1/2.	95 00
Emprunts (5 0/0).	104 30

Services particulier du Journal de Roubaix.

Actions Banque de France	3815 00
Société générale	562 00
Credit foncier de France	890 00
Chemins autrichiens	620 00
Lyon	935 00
Est	560 00
Ouest	597 00
Nord	1170 00
Midi	675 00
Suez	678 00
6 0/0 Péruvien	61 5 8
Actions Banque ottomane (ancienne)	562 00
Banque ottomane (nouvelle)	562 00
Londres cour	25 31
Credit Mobilier	198 00
Turc	40 30

DÉPÉCHES COMMERCIALES

Service particulier du Journal de Roubaix

New-York, 6 Juillet.
Change sur Londres, 4.87 1/2 ; change sur Paris, 5.15Valeur de l'or, 117 1/8
Café good fair, 18
Café good Cargoes, 18 3/4.
fête.Dépêches de MM. Schlagdenhauf et C^r, représentés à Roubaix par M. Bultea-Dessenne.

Havre, 6 juillet.

Coton : Ventes 500 b. Marché calme, bien tenu.

Liverpool, 6 juillet.

Ventes 15,000 b. Marché ferme, lisible, calme, Etats-Unis encore séries. 7 3/8.

Dépêches affichées à la Bourse de Roubaix

Liverpool, 6 juillet.
Ventes 12,000 b. Fermes livrables calmes. Amérique septembre octobre

Havre, 6 juillet.

Ventes 750 b. Calmes, Surate faibles.

New-York, 6 juillet.

Fête.

ROUBAIX 6 JUILLET 1875.

Bulletin du jour

La République Française a son grand homme, son oracle, son prophète, M. Gambetta. Le Rappel, plus riche, en a deux, M. Victor Hugo et M. Louis Blanc.

Ce sont deux boutiques rivales qui exhibent tour à tour leur phénomène, comme les bateleurs qui battent la grosse caisse en l'honneur de leur premier sujet,

Feuilleton du Journal de Roubaix
du 7 JUILLET 1875.

— 51 —

PATIRA

PAR
RAOUL DE NAVERY

XVIII. LE COUTRAU DE CHASSE.

(Suite).

Tandis que Patira, soudainement grandi par la tutelle d'Hervé, cachait le fils de la marquise dans la grotte aux poulpiques. Simon galopait sur la route de Dinan afin de remettre aux mains du comte de Matignon la mésive du vicomte Gaël de Coëtquen, baron de Vaufréjard depuis que le testament du marquis l'avait institué titulaire de cette seigneurie, soit en qualité d'héritier si Tanguy avait mis fin à sa vie, soit comme propriétaire à titre de don volontaire fait entre vifs.

La conversation que Simon venait d'avoir avec Florent, sans être décisive, lui permettait cependant de conserver ses orgueilleuses espérances. S'il eût connu la teneur de la lettre apportée par le messager venu de Dinan, peut-être ne se serait-il point réjoui si vite, car entre Florent cadet de famille et Florent succédant à son frère dans la

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

ALFRED REBOUX

Propriétaire - Gérant

INSERTIONS:

Annonces : la ligne.	20 cent.
Reclamations : » » »	30 cent.
Faits divers : » » »	50 cent.

On peut traiter à forfait pour les abonnements d'annonces.

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau de journal à Lille, chez M. QUAREL, librairie, Grande-Place ; à Paris, chez MM. RAVAS, LAPITTE et C^r, 8, place de la Bourse ; à Bruxelles, à l'Office de Poste.criant pour altérer la foule : *Ecco il vero patriciatello*. Par ici le vrai Patriarche !

Aujourd'hui c'est le tour de M. Blanc. 400 bons démocrates étaient réunis dimanche pour célébrer l'anniversaire de Garibaldi ; après le banquet M. Louis Blanc a parlé ou plutôt il a discours que le *Rappel* publie.

Au banquet en l'honneur de Hoche, à Versailles, M. Gambetta a offert à la bourgeoisie la direction de la démocratie française ; il y a célébré les mérites de sa méthode politique. Au banquet de la rue Lecourbe, M. Louis Blanc a affirmé les vrais principes républicains et protesté contre la politique géniose de l'ex-dictateur. Il a dit de dures vérités à l'adresse de M. Gambetta ; nous n'avons point à analyser ce discours : il suffit de dire qu'il a, sans se servir d'aucune expression violente, très-nettement exposé le programme des intranigeants de l'Assemblée.

Qu'on ne s'y trompe pas : ce qu'on appelle la démocratie, et que nous nous appellerons le parti radical, n'hésitera jamais entre M. Louis Blanc et M. Gambetta, qui pour lui n'est qu'un ambitieux ; il a toute confiance dans M. Louis Blanc, qui est resté l'homme des ateliers nationaux. Qu'on voit du reste ce qui se passe en temps d'élections : c'est le *Rappel* qui donne le mot d'ordre et si la *République Française* veut présenter d'autres candidats, ils sont battus. La grande masse radicale n'entend rien aux préventions façons Athénienes de la *République Française*.

Que vienne un mouvement populaire, si M. Gambetta résiste à cette masse dont il n'est pas le vrai chef, le chef écouté et reconnu, s'il ne veut pas se laisser entraîner, il sera obligé de disparaître. Il l'a bien compris quand il a quitté en ballon Paris assiégié, et quand il s'est désintéressé de la commune en se sauveant à Saint-Sébastien. Pourra-t-il toujours se dérober ainsi à la solidarité de ses alliés ? C'est ce que l'avenir dira.

Il est un fait qu'il faut constater : au moment où les journaux radicaux et même quelques organes ralliés à la république nous faisaient espérer que nous entrions dans une période de conciliation et d'apaisement, nous voyons que déjà, si ce n'est que pendant les heures d'émeute et d'insurrection, les esprits n'ont été si profondément émus et inquiétés.

On vient d'interdire l'entrée en France d'une brochure imprimée à Bruxelles et intitulée : *Nos généraux en 1870-71*.

L'Evénement assure que M. Jules Amigues va prendre la direction de l'*Echo d'Ajaccio*, journal de M. Rouher de Corse.

Le Conseil municipal de Paris s'est réuni cette après-midi en session ordinaire. Au début de la séance, M. le Préfet a proposé au conseil de voter une somme de 100,000 francs en faveur des inondés du midi de la France. Cette proposition a été prise immédiatement en considération.

On assure que plusieurs des membres du conseil sont décidés à revenir sur le vote relatif aux secours pour les inondés, et à proposer à leurs collègues que la souscription soit portée de 100 à 150,000 francs.

Le Comte de Matignon a adopté hier sans débat un projet de loi qui ouvre au ministre de la guerre, au titre du compte de liquidation, pour les dépenses à effectuer en 1875, un supplément de crédits de 100 millions de francs. Sur cette somme, 22 millions seront affectés aux approvisionnements et à l'armement ; 49,200,000 fr. au génie ; 3 millions aux subsistances ; 4,650,000 fr. au harnachement ; 14 millions à l'habillement, etc., etc. La Chambre a discuté ensuite la concession de divers chemins de fer à la compagnie de Poitiers et Flandres. M. Paris a développé un contre-projet. Il ne veut pas qu'on crée de concurrence à la compagnie de Nord. Après les discussions de MM. Plichon et Courbet-Poulard, la discussion a été continuée à aujourd'hui.

On peut lire dans la plupart des journaux les injures que les partis s'adressent réciproquement à l'Assemblée ; aussi soit qu'une question politique est abordée, le tumulte est effrayant ; on n'a

plutôt répudier le passé. En ce moment, il s'effrayerait presque du succès de ses entreprises et demanderait vainement comment il solderait sa dette. Et quelledette ! martyre d'une mère et le trépas d'un enfant ! Florent Gaëla avait promis maintes fois d'épargner le fils de leur frère ; mais quel espoir garder à ce sujet ? comment croire qu'ils laisseraient vivre le légitime héritier de Tanguy ? A la pensée que le sang de cet être innocent tacherait les mains de Florent et de Gaëla, il ne put s'empêcher de frémir... C'était lui que l'on chargeait de livrer cet agneau ; lui qui, au retour du voyage qu'il faisait à Dinan, arracherait des bras de Blanche le petit être vagissant dont elle voyait le visage depuis deux nuits à peine ! Deux nuits, car les journées de Blanche de Coëtquen ressemblaient toutes à des nuits sombres !

Par un enchainement bizarre de ses pensées, le souvenir de Blanche au malheur de Blanche, ma cruauté pour l'infortuné : sans cela, Rosette eût

Rosette déprécierait de jour en jour ; sa pâleur avait les tons du lie que l'on vient de couper ; ses regards s'emplissaient d'un fluide sacré dont la puissance était aussi extraordinaire qu'inquiétante. Cette enfant, dont les habitudes étaient jadis si régulières, bouleversait tout dans sa vie. Parfois, du-

Chronique

DU MARDI 7 JUILLET

« Ce matin, nous recevons avis qu'une rencontre a eu lieu entre notre collaborateur et ami, M. Jules Rosati, et M. A. Périvier, rédacteur du Figaro. M. A. Périvier a été blessé à la poitrine et au bras, et heureusement, nous témoignons, sans gravité. Nous attendons le procès-verbal des témoins. »

LETTRE DE PARIS

(Correspondance particulière du Journal de Roubaix.)

Paris, dimanche 4 juillet.

Il n'est question depuis deux jours dans la presse que de la résolution prise vendredi, par les députés de la gauche. A mon sens, il convient de ne pas attacher une très grande importance à cet événement accompagné de divers incidents dont nous ririons en toute autre circonstance, mais qui nous paraissent en ce moment profondément regrettables.

Les républicains forment un état dans l'Etat, ou plutôt ils s'imaginent qu'ils constituent à eux seuls tout l'Etat et qu'eux seuls représentent la France. Cette petite assemblée qu'ils ont tenue a pris tout à coup des airs de Convention avant la Terreur ; ou a délibéré et l'on a rendu une sorte de décret qui a été communiqué aux journaux d'abord, puis aux collègues dissidents représentés par les bureaux des divers groupes conservateurs. Et dans cette réunion on a entendu cette parole scandaleuse : « Hâtons la dissolution et nous aurons encore une fois bien mérité de la patrie. » C'est M. Gambetta qui a osé prononcer cette parole, et je dis que c'est là un scandale contre lequel la presse ne proteste plus parce qu'elle sait que, en fait d'audace, elle doit tout attendre de M. Gambetta. Et quand donc a-t-il pour la première fois bien mérité de la patrie ? Il n'a jamais rendu qu'un seul service à sa patrie, c'est quand il se sauva à Saint-Sébastien, abandonnant à eux-mêmes ses amis les chefs de la Commune ; et encore ne rendit-il qu'un service stérile puisqu'il, en est revenu.

Mais liaisons de coté ce scandale pour ce que nous savons que la cause délibération qui prétend fixer l'ordre et la marche des débats parlementaires. Du fond de cette affaire il n'y a qu'une double manœuvre radicale : on a voulu d'abord reconstituer l'union des gauches qui menaçaient ruine, ensuite dénoncer au parti républicain dans le pays les conservateurs comme les ennemis du suffrage universel.

Au lieu de tenir séance dans la salle d'un restaurant, pourquoi les députés des gauches n'ont-ils pas nettement posé la question à l'Assemblée tout entière officiellement réunie ? Les journaux républicains affirment que le ministère est partisan de la dissolution à courte échéance ; il est été facile aux républicains de l'Assemblée de le mettre en demeure de se prononcer. La question a été résolue d'une façon quelconque ; il y a un débat digne du pays au lieu d'un comité parlementaire qui n'abuse personne. Quant à la dissolution immédiate, les conservateurs ont un critérium à peu près infaillible pour la juger ; ils voient qu'elle est ardemment désirée par les radicaux, donc elle doit être dangereuse pour eux.

Quant au ministère, auquel on attribue tant de zèle pour la dissolution, et qui cependant déclare vouloir se désintéresser du débat, nous voulons croire qu'il

est triste à Coëtquen... lorsque la marquise était au château, elle la voyait parfois et cette amitié la distrayait, la consolait... maintenant, rien ! rien ! que son père dont les inquiétudes assombrissaient encore l'humour ! Mais tout cela changera, oui, tout changera... Rosette oublie la marquise au milieu de relations nouvelles et plus joyeuses encore...

Mais que dit-elle souvent que sa destinée est liée à celle de Blanche ? « Où elle est allée, j'irai... » répète-t-elle toujours ! Oh ! le comte Florent ne se servira pas deux fois du même moyen... En admettant qu'il cède à la pression que j'exerce sur son esprit pour lui faire épouser ma fille, Rosette est assez jolie, assez riche, pour qu'il ne regrette jamais, jamais...

En ce moment le cri lamentable d'un oiseau de nuit se fit entendre.

Simon frissonna, pressa le pas de son cheval et s'efforça de ne plus sonner qu'à la missive dont il était porteur.

— Je connais mieux mademoiselle de Matignon que le comte Gaëla : le refus qu'elle a donné est formel ; jamais elle ne sera sa femme.

Le soleil s'abaisse à l'horizon quand Simon pénétra dans la ville de Dinan.